

Chapitre 1

Nous avançons masqués

« Pourquoi les êtres Humains devraient-ils être gardés à l'écart de toutes les affaires sérieuses de leur propre monde ? »

1

Vaste débat qui aurait nécessité pour le commun des mortels soixante heures de rédaction et un gilet pare-balles. Youna n'avait en revanche besoin que de six secondes montre en main pour produire une réponse : dans la grande famille que représentait la Vie, les Humains n'étaient pour elle rien de moins que les cousins demeurés dont tout le monde se serait bien passé.

Ils arrivaient sans s'essuyer les pieds sur le paillason, renversaient les vases de famille, marchaient sur la queue du chien et trouvaient le moyen de cracher dans la soupe, quand ils n'étaient pas occupés à tirer les cheveux des autres.

En d'autres termes : des enfants gâtés, persuadés que l'univers tournait autour de leur nombril et bien décidés à tout ravager de la cave au grenier à chaque crise de mauvaise humeur. Il existait certes des exceptions à la règle, mais elles avaient la manie de mourir trop tôt, et souvent dans des circonstances tragiques. Comprenez : assassinées par le reste du troupeau.

Faire marcher un monde au sein duquel une espèce était affligée de telles pulsions psychopathiques aurait été une tâche suffisamment ardue si tout le reste du susdit monde avait œuvré pour la concorde générale. Malheureusement, les choses n'étaient pas aussi simples, et c'est ce qui avait entraîné chez Youna une consommation excessive de café, ainsi que de boissons à base de taurine.

Les elfes, atroces chicaneurs perclus de bonnes intentions, passaient leur temps sur le dos des Leprechauns et autres Korrigans, qui n'avaient quant à eux pour but que de fumer de l'algue irlandaise en quantité industrielle, finissant souvent nus dans les fontaines sous les rires des faunes, imperturbables perturbateurs, des fées, reines de la moquerie gratuite, des sorcières, des Mélusins, des Hurleurs, des mages en état d'ivresse et des esprits élémentaires beaucoup trop écartés des basses considérations matérielles pour réagir, intervenir, participer, sermonner, réguler, calmer ou pacifier. Le ton montait, les dents sortaient, les sorts fusaient et tout finissait le plus souvent en crêpage de chignon et membres cassés, brisés, arrachés, cheveux tirés, visages défigurés, réputations ruinées, *e tutti quanti*.

En un mot comme en mille : le chaos. Une débandade sauvage, qu'il fallait tempérer avec une pinte de sang-froid et un zeste de machiavélisme,

tout en s'assurant que le cousin abruti, c'est-à-dire l'espèce Humaine, ne se rende compte de rien.

Cette lourde tâche avait toujours été confiée à l'Organisation de Régulation des Conflits, Accidents et Litiges inter Espèces.

O.R.A.C.L.E.

Un mot de six lettres, pour une organisation aussi ancienne que tentaculaire, aussi riche que puissante, aussi dévastatrice que discrète. Il n'y avait pas un endroit où elle ne soit établie, pas une alcôve gouvernementale où elle n'ait ses entrées, pas une créature dont elle ignore l'existence et la manière d'agir. Occupée à la sauvegarde d'un équilibre précaire entre le commun et le surnaturel, O.R.A.C.L.E ne dormait jamais. Et à ce moment précis, Youna, chef de l'unité 29, non plus, ne dormait pas.

L'entièreté du Quartier général de la zone Celte était en pleine effervescence à l'approche des inspections de département, et la jeune femme dirigea son regard vers les secrétaires qui couraient dans le couloir comme un banc d'étourneaux. Son propre bureau était jonché de papiers, dont certains formaient de gigantesques tours de Babel, ou plutôt de Pise, vu la propension de l'édifice à s'écrouler. Il y avait de tout, dans ces dossiers aux couleurs variées : attaques d'esprits frappeurs, effractions de Korrigans, lâchers non autorisés de dragon à Poudre et bien

évidemment *démonstrations de magie dans l'espace public*. Les coups de nerfs des uns et des autres pouvaient rapidement virer au pugilat, et ce au mépris de toutes les règles de discrétion imposées par O.R.A.C.L.E pour ne pas froisser l'esprit des êtres humains. Il n'était donc pas si rare de devoir jouer à cache-cache avec des êtres magiques persuadés d'être dans leur bon droit, un problème auquel Youna se frottait quotidiennement en tant qu'officier du niveau VII, le niveau d'intervention et d'investigation.

Pour survivre à ce niveau il fallait de bons réflexes, un déficit d'auto-préservation et une bonne dose de charisme. Des caractéristiques que Youna avait toujours possédées. Ce qu'elle ne possédait pas en revanche, c'était de la patience. Et peut-être était-ce pour cette raison que les dossiers en face d'elle continuaient d'arriver par gnome de transport, mais ne repartaient aucunement vers les archives, et ce depuis le début du grand ménage. Youna finit par observer son reflet dans l'écran éteint de son ordinateur et se trouva une mine épouvantable : ses dreadlocks ne tenaient plus en place, ses yeux avaient perdu leur éclat et même ses oreilles pointues avaient l'air tombantes. Son apparence évoquait plus le Radeau de la Méduse que la naissance de Vénus, à ce moment précis, aussi détourna-t-elle le regard, avant de se tourner vers le bureau voisin du sien. Celui-ci semblait s'être mué en tanière et il en montait un marmonnement bas et régulier, voire légèrement

inquiétant. Arquant un sourcil perplexe, Youna se pencha en avant.

– Netun ?

Il y eut du mouvement derrière la montagne de papiers et soudain, un visage apparut, suivi d'un corps tout entier. Netun, Korrigan de son état, avait le physique de sa race : petit, sec, agile. Ses membres souples semblaient toujours tendus et son visage au nez courbé, qui évoquait celui d'un chat Sphynx, paraissait sans cesse à l'affut d'une menace potentielle. Ses pupilles fendues se posèrent sur Youna, et ses oreilles pointues, démesurées, eurent un mouvement de nervosité.

– Quoi ? quoi ? l'est quelle heure ? Si c'est pour m'dire qu'on est en r'tard j'le sais, on est à la bourre, ça fait deux jours qu'on est à la bourre, j'y peux rien, j'fais au plus vite et puis d'abord tu sais quoi ? leur inspection j'me la colle au c...

Youna leva un index menaçant et Netun afficha une grimace de frustration avant d'allumer un cigare de la taille d'un pied de chaise, sur lequel il se mit à tirer compulsivement.

– On va jamais s'en sortir, on va jamais s'en sortir, on est foutus, les chefs vont nous faire la peau et on a même plus l'droit d'faire bosser les stagiaires à not' place !

– Ils ne doivent pas travailler *pour* nous mais *avec* nous, rétorqua Youna dont la migraine revenait lentement mais sûrement.

– Ils doivent taffer pour le bien commun non ? eh ben, moi j’fais partie du commun, et j’aimerais me sentir bien !

Youna ouvrit la bouche pour répliquer, mais finit par la refermer tant la logique de Netun avait déraillé. Le korrigan ne l’écoutait d’ailleurs plus et avait repris ses salamalecs ulcérés. Soupirant, Youna se remit également au travail et attaqua la pile de dossier la plus bancale, celle qui menaçait de lui causer un traumatisme crânien en cas d’effondrement. Le premier dossier était celui de l’affaire Zakarias. Un cas d’école de ce qui pouvait se produire lorsque plus personne ne surveillait la cour de récré.

Antoine Zakarias, professeur d’Histoire à la retraite, avait une semaine de cela eu l’idée saugrenue d’effectuer une promenade nocturne dans une des landes jouxtant la ville de Morlaix. Il était alors tombé nez à nez avec une bande de korrigans et d’elfes en goguette, fins saouls.

Ronds comme des queues de pelle.

Beurrés comme des gâteaux secs.

Les imbéciles ayant de ce fait oublié les bases du Code du Secret, ils avaient invité le malheureux à se joindre à eux. Le reste de la nuit n’avait été que bouteilles vidées et magie lâchée aux quatre vents, si

bien que le vieil homme, ramené dans son lit dès potron minet, s'était empressé d'aller conter son aventure à son entourage. Une erreur bien regrettable qui lui avait valu d'être emporté pas une cohorte d'infirmiers une semaine après, l'un d'entre eux recevant au passage un formidable coup de poêle dans le visage.

Il avait fallu à ORACLE s'occuper du pauvre Monsieur Zakarias en urgence, en reformatant ses souvenirs, puis « purger » le personnel soignant de la même manière, et enfin, passer dans tous les foyers du village pour s'assurer que la vie reprenne son cours dans l'état *exact* où elle se trouvait auparavant. Youna, elle, avait été chargée de retrouver les ivrognes responsables de tout ce fatras et ils n'avaient toujours pas décuvé quand elle les avait localisés, vautés sous un pin parasol, en plein milieu d'un chemin côtier. Ils chantaient les aventures d'une pucelle mal avisée et d'un âne coquin à s'en casser la voix et elle avait dû en assommer deux pour se faire entendre. Désormais elle remplissait leur dossier avec détermination, les sourcils froncés par la contrariété. Ah ils voulaient chanter, les imbéciles ? eh, bien ils allaient danser !

Alors qu'elle écrivait avec toute la rage que donne parfois la fatigue, elle entendit un clopinement lourd dans le couloir, un bruit métallique et régulier, qui fit frétiller la pointe de son oreille. Cette démarche était

caractéristique du dernier membre de leur unité, le troisième mousquetaire de leur charmante équipe : Talmad.

Lorsque la porte de la salle s'ouvrit sur son visage souriant, Youna sentit ses propres lèvres s'étirer, presque par mimétisme. Talmad avait le visage ovale et taillé à la serpe propre aux faunes sylvestres, des cheveux couleur de cendre et de pétillants yeux verts. Un physique d'Apollon bon à faire craquer les jeunes filles en fleurs comme les ménagères en détresse, que venaient pourtant rompre deux prothèses scintillantes. Constituées d'un étrange mélange de bois et de métal, elles remplaçaient son bras et sa jambe gauches, écharpés aux lendemains de la seconde Guerre Mondiale par une mine anti-personnel. Si elles paraissaient massives, Talmad se déplaçait pourtant avec grâce voire même avec une lenteur calculée, qui s'évaporait dès qu'il décidait de briser le mur du son – ou les vertèbres de quelqu'un. Il offrit à Youna son regard compatissant des mauvais jours et alla poser entre deux dossiers, un café brûlant venu tout droit du niveau 0.

– Talmad tu es un don des dieux, tu n'aurais pas dû, soupira Youna tout en se jetant avidement sur la boisson.

– C'était sur mon chemin, répondit-il doucement.

– menteur.

– Et moi ? ! éructa Netun qui venait miraculeusement de s'extraire de ses dossiers, j'sens l'essence ? !

– Les médecins ont déconseillé les excitants dans ton cas, mon ami, dit Talmad en posant le deuxième gobelet près du Korrigan, mais un Rooibos devrait te réchauffer la cour.

– Le *cœur*. On dit réchauffer l'cœur, grogna Netun en reniflant, Et j'connais pas ton truc, c'est quoi ? c'est encore des feuilles dans de l'eau ?

Talmad s'apprêtait à répondre, mais Youna émit alors un bruit situé entre le glapissement et le brame, avant de se tourner vers ses camarades :

– Yu-Sheng en approche ! Les femmes et les enfants d'abord !

La porte s'ouvrit alors pour la seconde fois en moins de cinq minutes, révélant la personne que l'unité 29 avait sans doute le moins envie de voir un jour d'inspection.

Le Capitaine Yu-Sheng.

Coordinatrice d'une bonne dizaine d'unités du niveau VII, cette imposante faune née dans les Monts de la Lune était surnommée par le reste du service « la grande muraille de Chine ». Elle était en effet aussi grande, probablement aussi épaisse et tout aussi monolithique. Respectée à défaut d'être appréciée, elle menait ses hommes d'une main de fer et aurait pu obtenir d'excellente statistiques, si elle

n'avait pas été responsable directe de l'unité 29. Depuis la formation de cette équipe de têtes brûlées, Yu-Sheng avait le sentiment de passer son temps à essuyer les plâtres, aussi s'était-elle transformée au fil du temps en véritable torpille à tête chercheuse, qui verrouillait et pilonnait sa cible sans avertissement.

Sans doute avait-elle pensé qu'en débarquant à l'improviste, elle trouverait l'unité engoncée dans son habituel retard, suant des larmes de sang mais force était de constater que ces infâmes frondeurs semblaient tenir bon. Youna parvint même à forcer un sourire à son égard et l'accueillit d'une voix aimable :

– Capitaine, de bonne heure et de bonne humeur. Que pouvons-nous faire pour vous ?

Les yeux bridés de Yu-Sheng se plissèrent dangereusement et elle lâcha de sa voix de baryton :

– L'inspection de ce matin est annulée pour vous tous.

– C'est Noël ? ! s'exclama Netun.

– C'est un piège ? renchérit Talmad.

Yu-Sheng se tourna vers eux et les deux compères semblèrent magiquement se ratatiner, puis elle s'approcha du bureau de Youna avant de toiser cette dernière du haut de son mètre quatre-vingt-dix-huit.

– Le Conseil vous demande.

A ces mots, les membres de l'unité 29 se jetèrent un long regard circonspect. Le jour du jugement

dernier était-il finalement arrivé ? le conseil allait-il finalement leur coller une volée de bois vert pour tous les interrogatoires menés à coups de trique ? pour le matériel de fonction perdu ou désintégré ? pour les stagiaires malmenés, les collègues épuisés ? Allaient-ils enfin être affublés d'un bonnet d'âne et envoyés au coin, malgré leurs excellents résultats ? Netun semblait en tout cas en être persuadé car il avait commencé à se balancer légèrement d'avant en arrière, fumant son cigare comme s'il espérait s'étouffer avec. Talmad quant à lui, avait adopté son visage de circonstances : celui du faune sans fautes et sans reproches. Youna lui jeta un regard menaçant qui aurait pu se traduire par « n'y pense même pas espèce de Judas » puis se tourna vers Yu-Sheng, qui observait leur déconfiture :

– Des détails sur la...raison, pour laquelle le conseil veut nous dire bonjour ?

Le capitaine se contenta de froncer ses épais sourcils ronds et Youna en déduit que même si Yu-Sheng avait eu une idée sur le sujet, elle n'aurait rien dit. Satanés faunes et leur sens du secret.

– C'est parce que le dernier technokynésiste de l'équipe s'est barré ? demanda Netun, moi j'maintiens qu'il a marché sur la queue de ce dragon tout seul, comme un grand !

– Il n'aurait pas marché dessus si tu ne lui avais pas fait croire que c'était une racine, lâcha Talmad froidement.

– Et s'il avait pas été si con il l'aurait pas cru !

Yu-Sheng ouvrit la bouche, visiblement prête à creuser l'affaire, mais Youna ne lui en laissa pas le temps et bondit sur ses pieds.

– On ne va pas faire attendre le conseil une minute de plus. Netun, Talmad, remuez-vous, je vous veux hors de la pièce dans trois secondes.

Il ne leur en fallut en fait deux pour planter là le capitaine, l'affaire de la queue de dragon et l'inspection générale. Pourtant l'ambiance n'était pas à la fête et Youna sentit monter l'appréhension que ressent tout élève convoqué dans le bureau du directeur, et se sachant en faute. La jeune femme savait pertinemment qu'en tant que chef d'unité, elle aurait dû canaliser l'énergie de ses camarades – et la sienne – plus de fois qu'à son tour, mais son perfectionnisme et son exigence de résultats l'avaient rendue incapable d'y parvenir. Youna puisait sa plus intense satisfaction dans la résolution des affaires qui lui étaient confiées et laisser filer un suspect pour une banale question de « procédure » lui avait toujours paru hors de question. Sans doute était-ce pour cela qu'elle ne franchissait plus les échelons, peu importe ses efforts. Passé un certain stade, on préférait l'obéissance à l'efficacité.

L'équipe quitta l'enchevêtrement de couloirs contenant les salles de réunions et déboucha dans l'immense pièce circulaire qui formait le cœur du département d'investigation. Elle était surnommée l'Agora par tous ceux qui y travaillaient et il y régnait en effet une effervescence perpétuelle. Les murs recouverts d'écrans affichaient les heures et climats des quatre coins du monde, tandis qu'un titanesque projecteur holographique placé sur une estrade laissait voir une représentation en temps réel de la zone Celte d'O.R.A.C.L.E.

Partout sur cette carte en trois dimensions, des points de lumière bleutés s'agitaient comme des puces, tantôt sur les îles britanniques, tantôt sur les terres de Bretagne continentale. Parfois aussi, des lueurs rouges se mettaient à luire, signalant des pics d'activité inhabituels aux technokynésistes. Ces derniers, l'esprit connecté aux ordinateurs, attiraient ces lueurs à eux d'un geste de la main et les analysaient, rédigeant en parallèle un avis de mission, qui voyageait ensuite jusqu'aux unités disponibles. Les portes s'ouvraient, le matériel sortait des armoires et les agents de terrain d'O.R.A.C.L.E partaient investiguer le cas, jusqu'à ce que le dossier de « brûlant », devienne « froid » et n'aille rejoindre les archives. Cette mécanique bien huilée durait depuis désormais plusieurs millénaires dans un jeu constant d'adaptation où la réactivité était indispensable. Une alerte de manquée, et un Kraken

échappé de la zone Scandinave vous ravageait Dover. De quoi passer aux plus flegmatiques l'envie de bailler aux corneilles.

Yuna adressa un geste de salut aux techniciens du Projecteur puis traversa un vestibule percé de dizaines de cabines d'ascenseurs, avant de se glisser dans l'une d'elles. Talmad y prit place à son tour et Netun ne consentit qu'à y entrer à petits pas.

— J'me répète mais j'aime pas l'idée de me foutre dans ces boîtes-là.

Il ne récolta qu'un long soupir de ses deux collègues alors que les portes se fermaient. La cabine s'ébranla brièvement, puis dans une formidable pointe de vitesse, fila vers les étages supérieurs. Youna observa Netun sauter sur l'épaule de Talmad et s'accrocher à ses cheveux, puis contempla la vue qui s'offrait à elle, de l'autre côté de la vitre. En dessous d'eux s'étalait le Quartier Général de la zone Celte : l'île d'Ollpheist.

L'île d'Ollpheist.

Coordonnées : 49°-7°, hauteur : 900 mètres pour une largeur de 500 mètres, population : 9000 personnes.

Dressée au milieu de la mer Celtique, Ollpheist était le sanctuaire de toutes les créatures dévouées à ORACLE et à la préservation de ses intérêts. Une seconde demeure, une école, un lieu de vie et de mort, que beaucoup étaient venus à considérer

comme un animal, et une créature à part entière plutôt que comme une île ou un vaisseau. Il était d'ailleurs compliqué de définir si Ollpheist était l'un ou l'autre. Sa forme titanesque s'enfonçait sous l'eau tel un iceberg et elle n'était constituée ni de terre, ni de roche, mais bien de métal, et d'un bois souple que les mages du département d'expérimentation avaient façonné avec amour. Cet alliage entre végétal et minéral était la force d'Ollpheist, lui donnait son unicité et c'était lorsque l'orage menaçait qu'il se faisait le plus utile. S'immergeant complètement, l'île pouvait quand elle se sentait menacée, changer de forme telle une créature sortant d'un long repos, et elle se déformait presque paresseusement jusqu'à prendre la forme d'un monstrueux calamar. Ce dernier parcourait alors les profondeurs jusqu'à se poser dans les recoins les plus froids et sombre des océans, frôlant parfois les navires, terrifiant les gardiens de phares et enfants de marins. Ollpheist, « le monstre ».

Il avait inspiré aux plus anciens le terrible Léviathan et c'était dans son ventre que se jouait la protection d'un monde de légendes, d'époques entières de contes, d'affrontements, de guerres, de paix, entre des races qui à défaut de s'entendre et même parfois de se connaître, se côtoyaient pourtant.

Youna aurait aimé pouvoir dire qu'elle ne ressentait vis-à-vis de ce lieu qu'un intérêt purement

professionnel, mais Ollpheist prenait toujours un morceau de votre cœur quand vous y posiez vos valises pour la première fois. Tout y transpirait la puissance et la magie : le hall central et son gigantesque puit de lumière montant tout droit vers la surface, les ascenseurs de verre desservant les étages répartis autour de cette colonne de clarté, les tuyaux translucides, gorgés d'eau, dans lesquels se mouvaient les sirènes. S'y ajoutait un monde entièrement auditif, allant du bruissement des soies elfiques aux claquements des sabots sur le marbre et aux cris des enfants se courant après sous les réprimandes de leurs maîtres. Ollpheist l'Ombreux protégeait ses enfants, et y pénétrer équivalait à se placer sous sa protection.

Youna eut une bouffée de fierté en observant cette communauté bruyante sous ses pieds. Y appartenir n'était rien de moins qu'un privilège.

– Mates comment elle juge la plèbe, ricana Netun qui tapotait à présent sur son téléphone, un jour elle va te mettre tout c'petit monde-là au pas.

– En d'autres termes, je t'évoque Pol Pot. Merci Netun.

L'ascenseur s'immobilisa sans heurts au niveau V et les portes s'ouvrirent doucement, révélant un étage dont le calme tranchait singulièrement avec l'agitation du niveau d'investigation. Le sol était recouvert d'un épais tapis bleu nuit orné d'entrelacs

argentés et les lumières de tout le couloir dispensaient une lueur tamisée, paisible. S'y ajoutait celle de l'océan, qui baignait tous les couloirs d'Ollpheist grâce à d'épais hublots, et qui ici, apportait au visiteur une agréable impression de quiétude. La rumeur du grand hall montait jusqu'à leurs oreilles depuis le hall central, mais étouffée, comme absorbée par cet étage si particulier, où nul vacarme n'avait sa place. Youna posa un pied sur le tapis et s'avança quelque peu, et aussitôt, comme des ombres jusque-là furtives, deux silhouettes noires bondirent devant elle, Talmad récupérant Netun qui venait de lui sauter à nouveau dans les bras en feulant.

Des Cat Sith. Les gardiens d'Ollpheist. Ces chats de la taille d'un poulain possédaient un pelage si noir qu'il paraissait engloutir la lumière, et des bois de cerf sur le front, ce qui leur donnait l'air d'une hybridation géniale, tout droit sortie de l'esprit d'un peintre. Silencieux comme la neige, ils parcouraient sans relâche les moindres recoins de l'île et s'installaient le plus souvent en hauteur, attentifs aux moindres gestes de la population. S'ils acceptaient la présence des enfants, aucun adulte ne se risquait à intimer un contact avec eux, et pas seulement parce que leurs griffes avaient la taille de serpettes : nul ne savait ce qu'étaient réellement les Cat-Sith, animaux légendaires ou sorcières déguisées. Ce que tout le monde savait en revanche, était ce dont ils étaient

capables, c'est-à-dire dévorer les âmes des morts. Il n'y avait pas pire que de succomber aux alentours d'un Cat-Sith et leur simple présence dans l'enceinte d'Ollpheist suffisait à éviter qu'une situation, même explosive, ne dégénère.

Le premier des deux félins vint tourner autour de Youna, avec toute la lenteur délibérée du prédateur expérimenté. Le second s'assit en face de Talmad, lequel se contenta de lui renvoyer son regard, sans ciller. Netun, lui, semblait sur le point de leur sauter à la gorge et ses oreilles frémissaient d'une agressivité toute primale.

-Nous avons été convoqués par le conseil. Unité 29, dit Youna d'une voix égale.

Le Cat-Sith continua de la fixer quelques secondes, comme s'il vérifiait ses dires d'une manière que lui seul pouvait comprendre, puis la frôla doucement avant de revenir se poster près de l'ascenseur. Son camarade eut un bâillement paresseux et l'y rejoignit, les deux fauves se fondant parfaitement dans les ombres du couloir. Talmad leur adressa un sourire.

– Merci de votre protection.

Les deux chats clignèrent des yeux simultanément et Talmad s'empressa de rejoindre ses deux compères qui avaient déjà mis les bouts. Netun marchait courbé en avant, et il émit un claquement sec de la langue.

– J’comprends pas pourquoi tu t’fais chier à les r’mercier, ces casse-burnes. Ils font leur taff.

– La protection des autres n’est pas seulement un devoir, Netun, c’est un choix, répondit Talmad avec un sourire qui avait quelque chose de compatissant.

Netun roula ostensiblement des yeux, Mais Youna gratifia Talmad d’un hochement de tête approuvateur. Ils passèrent une porte de métal frappée du sceau d’O.R.A.C.L.E – trois piliers entourés d’un cercle – puis pénétrèrent dans un hall d’attente, auquel les murs entièrement translucide donnaient une atmosphère presque irréelle. Au plafond, les câbles luminescents qui transmettaient l’énergie dans l’entièreté de la base luisaient comme une longue ligne de lucioles. Puis, une autre porte s’ouvrit, et l’unité 29 pénétra enfin dans la salle du conseil.

C’était une pièce circulaire, épurée, dont les couleurs grises et bleues évoquaient à la fois la richesse d’une organisation millénaire et le naturel des teintes océaniques. Au sol, un marbre si lisse qu’on pouvait s’y recoiffer. Au plafond, une carte de la zone celte, peinte à l’argent pur. Au centre enfin, la table du conseil. Huit places, pour huit membres émérites de la zone, pour huit représentants de ses forces majeures et de ses intérêts.

Merlin, le mage aux yeux d’airain, maître des ensorceleurs.

Viviane, la fée de Brocéliande à l'apparence perpétuellement changeante, représentante du petit Peuple.

Torgos, le doyen Korrigan, à qui des bosquets poussaient désormais dans les oreilles.

Stereden et Loerith, les elfes jumeaux aux physiques aussi opposés que leurs esprits étaient semblables.

Morzhol, le chef de tribu faune dont les cornes courbées avaient la réputation de pouvoir fendre des remparts.

Erig, Humain initié aux secrets d'O.R.A.C.L.E, protecteur du Secret.

Et enfin, nageant dans un bassin de pierre, Lusignë. Créature marine représentant les sirènes et les Marie-Morgan. Ni mâle, ni femelle, sans âge et sans concessions.

Ils étaient tous là, certains depuis si longtemps que peu d'agents d'Ollpheist se souvenaient de leur entrée en fonction, et tous avaient sur le visage l'air grave que l'on réserve aux circonstances fâcheuses, même Merlin qui avait pourtant le regard rivé à son téléphone, comme d'habitude. Youna sentit son estomac se tordre : ils ne pouvaient tout de même pas afficher ces têtes d'enterrement à cause d'une banale erreur de procédure. Ou d'une queue de dragon malencontreusement écrasée. Jetant un regard discret à Talmad et Netun, Youna fit un pas en

avant. L'ultime privilège d'être chef d'unité revenait à passer en première ligne pour recevoir la bastonnade de la hiérarchie.

– L'unité 29 répond à l'appel du conseil et se présente devant vous.

Merlin leva le nez de son écran et leur offrit un sourire paternel, qui contrastait singulièrement avec l'expression fermée de Viviane. Cette dernière avait ce jour-là choisi de ressembler à une élégante femme noire et ses cheveux flottaient autour de son visage, comme plongés dans l'eau. C'était le seul élément stable d'une transformation à l'autre. Elle inclina la tête pour saluer en retour Youna et ses collègues, puis répondit :

– Le conseil vous est reconnaissant. Nous regrettons de vous avoir convoqués dans une telle urgence, mais la situation l'exigeait.

Youna eut comme l'impression que le sang était en train d'être drainé de son visage. Elle allait finir aussi blanche que du crin de licorne, ce qui étant donné sa complexion d'origine relèverait de l'exploit. Dans une tentative pour devancer l'appel, elle prit la parole :

– Si l'exécution de nos missions n'a pas donné entière satisfaction, j'assumerai l'entière responsabilité des décisions prises par mon unité.

A ces mots, Merlin leva la main.

– Ce n'est pas un procès Youna. Vous avez été convoqués précisément à cause de vos méthodes. L'affaire qui nous occupe requiert du... doigté.

– Z'êtes sûrs qu'vous avez appelé la bonne équipe ? parce qu'on a pas la réputation d'êt' des danseuses étoiles si vous voyiez c'que j'veux dire, fit Netun.

– Nous connaissons votre réputation, répliqua Viviane d'une voix qui sonnait la mort de toute contestation, et si en d'autres circonstances j'aurais volontiers critiqué votre...

– Sens de l'initiative ? proposa Talmad.

– *Caractère frondeur*, corrigea Viviane, mais je crains que votre anticonformisme et votre ingéniosité ne soient précisément ce dont nous avons besoin.

Claquant dans ses mains, elle fit s'éteindre toutes les lumières de la salle et presque aussitôt, une sphère lumineuse descendit du plafond. Flottant à mi-hauteur, l'orbe se mit à ondoyer puis projeta une série de photographies contre un des murs en métal de la salle.

Youna avait pris l'habitude de voir des cadavres, mais la série d'images la frappa comme une déferlante. Parce qu'aucune des personnes dont les visages blafards s'affichaient à présent n'avait l'air d'être morte de sa belle mort. Ils avaient tous les traits tordus par l'angoisse, la douleur, quand l'état de leur corps permettait encore d'en lire les expressions.

Talmad lui, semblait hautement perturbé par la proportion inquiétante d'enfants et de vieillards dans la liste de noms qui s'affichait : les faunes avaient en horreur que l'on s'en prenne aux plus vulnérables et ne toléraient en aucun cas ce qu'ils appelaient les « crimes de domination ». Netun, demeurait parfaitement immobile, fait hautement inhabituel, et c'est lui qui reprit la parole en premier. Du haut de ses quatre siècles et demi de vie, il était le moins impressionnable de l'unité. La lame de fond que constituait la mort n'était pour lui qu'une maigre vaguelette, inapte à ébranler son mental et encore moins sa force d'action.

– A quoi on a affaire ?

Un silence de mauvais augure tomba sur l'assemblée et les membres du conseil se concertèrent du regard, comme pour décider de celui qui serait le plus apte à lâcher le pavé dans la mare. Ce fut finalement Morzhol qui se décida et il posa ses coudes volumineux sur la table, avant de croiser les mains sous son menton.

– A un vent de folie.

Devant leurs visages fermés, le faune plissa les yeux et précisa :

– Les Korrigans se sont remis à tuer.